

Des années sombres de Vichy à la Libération (suite)

1943

Pour une répression accentuée, le 30 janvier, à Vichy, la milice est créée à partir du Service d'Ordre Légionnaire (S.O.L.).

Dans le Lot, le préfet Loïc Petit présidera à son installation le 23 février 1943.

La capitulation allemande à Stalingrad, le 2 février a un retentissement exceptionnel dans le monde. L'espoir en la possibilité de la victoire sur Hitler croît.

Le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) est instauré le 15 février. Les jeunes des classes 40, 41, 42 devront aller travailler en Allemagne pour remplacer dans les usines les soldats appelés au front où la situation se dégrade pour les nazis. Un grand nombre de jeunes français refuseront de se soumettre à cette mesure. Certains rejoindront les maquis qui connaîtront une croissance plus rapide.

Le 17 avril, la C.G.T. est réunifiée au plan national.

Le 10 juillet, les alliés débarquent en Sicile.

L'armée rouge lance sa grande offensive, le 26.

Le 8 septembre, l'Italie capitule. Interviennent aussi le débarquement en Corse et le début de la libération.

Le 11 novembre, les célébrations de l'armistice sont plus nombreuses que jamais.

Le 10 décembre, les troupes françaises sont engagées en Italie aux côtés des Alliés.

Dans le Lot, une première tentative de regroupement des divers mouvements de résistance échoue en avril. Mais deux mois plus tard, des négociations aboutissent à la création des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.) placés sous la responsabilité de Florian, professeur à Cahors.

L'adjoint au chef départemental est Serge (Emilien Salesses), l'intendant général du maquis est Erdna (André Lalanne), le représentant de Libération au directoire régional des M.U.R. est Pierre Marin (Pierre Souquières), siègent au M.U.R., en outre, un représentant du Parti Communiste, du Front National et de la C.G.T.

Le C.A.S. se trouve de fait exclu des M.U.R. Les rapports se durcissent d'une part entre M.U.R. et communistes, l'armée secrète et les socialistes d'autre part.

Malgré cela, apparaissent les premiers maquis :

Le maquis Timo à l'initiative de Montpeysson dans la région de Sousceyrac, Saint-Céré en mars-avril.

Le maquis Bessières, près de Prendeignes, avec Henri Vayssettes et Raymond Mouysset.

Le maquis France, au Bois Noir, près d'Arcambal, avec Jean-Jacques Chapou en mai.

Le maquis de Poudens, près de Degagnac et de Caniac avec Raoul Couderc et Maurice Défenin.

Ces deux derniers maquis ont été créés après une réunion le 14 avril à Cahors dans la salle arrière du café de Bordeaux, à laquelle assistaient Jacques Chapou, Henri Collignon,

Raoul Couderc et Maurice Défenin. Ils se sont mis en place sans attendre. Henri Collignon reste à Cahors pour recevoir les jeunes qui lui seront adressés. Il les dirigera soit vers J. Chapou, vers Raoul Couderc.

Le maquis Douaumont s'installe à Saint-Martin-Labouval fin 1943, appartenance M.U.R., sous le commandement de Martin.

Le maquis Imbert, fin 43, région Cardaillac-Sabadel M.U.R.

Le maquis de la Melve, région du Vigan, d'origine A.S. passe à l'O.R.A. fin 43.

Le maquis de Figuerade, près de Castelmau-Montratrier, appartenance M.U.R. sera avisé de justesse par le jeune Emile Sabatier, agent de liaison, de l'attaque imminente fin octobre 43 des G.M.R. Il devra se disperser avant qu'il ne soit trop tard. Ces seuls maquis regroupent seulement quelques dizaines d'hommes. Ils manquent d'armes et les parachutages sont insuffisants. Les conditions de sécurité sont mauvaises. Les G.M.R. pourchassent les Résistants par ordre de Vichy, en accord avec les Nazis et la Gestapo.

Le 8 juillet, Jacques Chapou, Henri Collignon, Etienne Verlhac, Pierre Lafargue entrent dans la clandestinité avec d'autres camarades pour échapper à l'arrestation. Cette vie nouvelle les sépare.

Les cadres de l'A.S. passent au groupe Froment qui prend le nom de Groupes Vény, sur les conseils de Pierre Bourthommieux. Il seront en relation régulière avec les services anglais ce qui leur assurera d'importants parachutages. **Raymond Picard**,

Des années sombres de Vichy à la Libération (suite)



nouveau chef de l'A.S. rejoint les Vény dont il deviendra le chef départemental, Henri Collignon étant le chef régional.

En quelques mois, les moyens de la résistance s'étoffent. Les M.U.R. apparaissent comme la tendance la plus solide et la plus active. Ils contrôlent la grande majorité des maquis du Lot avec une implantation solide dans la région de Figeac et du Ségala.

Le 11 novembre 1943, malgré les menaces précises du préfet de Vichy et la mobilisation de la milice et des G.M.R., les organisations de résistance appellent à manifester par des dépôts de gerbes aux monuments aux morts, le port de cocardes tricolores et des arrêts de travail à 11 heures. Dans de nombreux villages les monuments sont fleuris.

A Cajarc, un déjeuner en commun est organisé avec cocarde à la boutonnière.

A Figeac, les ouvriers de Ratier arrêtent le travail à 11 heures. Le sous-préfet est contraint de relâcher deux

travailleurs interpellés.

A Biars sur Cère, 150 ouvriers font grève.

Mais deux faits importants marquent encore cet événement :

A Bagnac, une vingtaine d'hommes du maquis Bessières viennent en camion déposer une gerbe et marquer une minute de silence. Ils repartent dans l'ordre. La population n'en croit pas ses yeux.

A Marcilhac sur Célé, drapeau en tête, les hommes du maquis France défilent en uniforme. La population accourt, assiste à la cérémonie qui se terminera par la Marseillaise. Elle fraternise avec les maquisards et leur apporte des vivres.

Les manifestations du 11 novembre 1943 couronnent un ensemble de coups de mains et de sabotage qui s'inscrivent dans la vie quotidienne des Lotois. Les Allemands réagissent en s'appuyant sur les forces de Vichy. La Gestapo s'installe à Cahors dans la villa Robinson où elle torture sauvagement.

Le 30 novembre deux résistants de l'A.S., Emilien Imbert et Baras sont arrêtés à Cahors. Emilien Imbert revenait du parachutage des Luzettes. Il était responsable du Centre d'Opération et Parachutage et d'Atterrissage (C.O.P.A.). Quand la gestapo perquisitionne chez lui, il tente de s'enfuir et est abattu. Baras est déporté en Allemagne.

Les obsèques d'Emilien Imbert, dans l'après-midi du 2 décembre, ont lieu en présence d'une foule immense, estimée à 7 000 personnes pour la police (5 000 hommes et 2 000 femmes). Mgr d'Araquy a exigé un enterrement digne, face aux Allemands qui voulaient y procéder à la sauvette.

"Cette manifestation a en fait constitué une manifestation de reconnaissance française, comme les appels de la radio de Londres n'ont jamais réussi à en créer.

Elle reflète nettement le sentiment de la population lotoise à l'égard des Allemands", comme le note le Commissaire des Renseignements Généraux.

A partir de l'hiver 1943, les affrontements entre Allemands et Maquisards ont une résonance considérable. Après une série d'arrestations, deux opérations d'envergure seront montées fin décembre dans les régions de Puy l'Evêque et de Bagnac.

Les troupes d'occupations coopèrent avec les forces de police, les G.M.R. en particulier. Elles sont aidées directement par la milice et les traîtres qui la composent ou la servent.

Mais l'état d'esprit des Lotois n'est plus à la résignation. S'armer, s'unir, se battre, les mots d'ordre du Front National ont un profond écho dans le département. Les Résistants sont organisés presque partout. Des groupes F.T.P.F. statiques apparaissent prêts à intervenir contre l'ennemi.



Docteur Garnal